



# LA VÉNUS D'ILLE, PROSPER MÉRIMÉE

## 1. Situation et auteur

Prosper Mérimée est un écrivain français du XIX<sup>e</sup> siècle. Rattaché à la veine romantique, il se caractérise cependant par un style sobre. Il est reconnu pour son écriture de nouvelles comme *Matteo Falcone* (1829) ou *Colomba* (1840) et *Carmen* (1845), considérées comme ses deux chefs d'œuvres.

En 1837, il publie *La Vénus d'Ille*, nouvelle inspirée de son voyage dans le Roussillon en 1834. Mérimée était alors inspecteur des Monuments Historiques, et il avait découvert là-bas un site archéologique, dont les fouilles avaient mis à jour un temple antique dédié à la déesse Vénus.

Le nom de la ville à laquelle est rattachée la Vénus du titre, est inspiré d'Ille-sur-la-Têt, une petite ville que l'auteur a traversée au cours de son voyage dans le midi de la France

## 2. Genre

*La Vénus d'Ille* est ce que l'on appelle une nouvelle fantastique. Elle a donc les caractéristiques de la nouvelle : un récit court avec peu de personnages ; auxquelles s'ajoutent celles du fantastique : un cadre inquiétant, les marques de l'incertitude, des phrases interrogatives et exclamatives, les champs lexicaux du mystère, de la peur, de l'étrange...

L'irruption du surnaturel dans la réalité, les événements inexplicables, l'incapacité à déterminer si les faits sont réels ou surnaturels sont les éléments qui définissent le fantastique, dont le but est de faire douter le lecteur quant à la vraisemblance de ce qu'il lit.



### 3. Sujet

*La Vénus d'Ille* c'est l'histoire d'un jeune homme, Alphonse de Peyrehorade, qui va se marier. Un après-midi où il joue au jeu de paume, gêné par la bague de fiançailles qu'il doit offrir à sa fiancée et dont il ne se sépare plus, il l'ôte et la passe au doigt de la statue de Vénus, une statue récemment découverte par son père dans ses terres. Cette statue inquiète : elle a des yeux blancs, effrayants, et a été à l'origine d'un accident...

### 4. Résumé

Le narrateur, un archéologue, se rend dans la petite ville d'Ille, en compagnie d'un guide, pour y rencontrer Mr de Peyrehorade, un antiquaire qui doit les conduire sur des ruines antiques qui se trouvent dans sa région.

En chemin, le guide informe le narrateur que l'antiquaire va marier son fils à Mlle de Puygarrig, une jeune fille très aisée de la région. Il lui indique également que Mr de Peyrehorade a récemment fait une découverte sur ses terres : une statue de Vénus, qui daterait de l'époque romaine. Cette statue inquiète.

Sur le socle de la statue, une inscription latine est gravée « Cave amantem » : « prends garde si elle t'aime ».

La veille du mariage, Alphonse, le jeune fiancé, ne résiste pas à l'appel d'une partie de jeu de paume pour secourir son équipe. Gêné par la bague de fiançailles, il la passe au doigt de la Vénus. Le lendemain, jour du mariage, il ne parvient pas à retirer la bague du doigt de la statue. Il se confie, paniqué, au narrateur, qui ne le croit pas, et laisse la panique sur le compte de l'imminence du mariage.

Le lendemain de la nuit de noces, le narrateur est réveillé par des cris. Le jeune marié, Alphonse est couché sur le lit, mort, le corps couvert d'hématomes, et la jeune épouse fait une crise d'hystérie : elle est convaincue que la Vénus est venue se coucher avec elle et que quand son mari l'a rejoint la statue l'a étreint jusqu'à l'étouffer.

Après l'enterrement, le narrateur quitte la ville. Il apprendra quelques mois plus tard que Mr de Peyrehorade est mort lui aussi et que son épouse, pour mettre fin à la malédiction, a fait fondre la statue de Vénus pour en faire une cloche pour l'église.



Visiblement cela n'a pas suffi, car depuis que la cloche sonne, les vignes de la petite ville d'Ille ont gelé deux fois ...

## 5. Découpage

*La Vénus d'Ille* est une nouvelle, il n'y a donc pas, à proprement parler, de chapitres. Néanmoins, il est possible de la découper en journées.

**Jour 1.** Le narrateur arrive à Ille accompagné de son guide. C'est la fin de journée. Il demande à son guide si ce dernier sait où Mr de Peyrehorade réside : *« Si je le sais ! s'écria-t-il, je connais sa maison comme la mienne, et s'il ne faisait pas si noir, je vous la montrerais. C'est la plus belle d'Ille. Il a de l'argent, oui, M. de Peyrehorade ; et il marie son fils à plus Riche que lui encore. »*

Le narrateur apprend donc les projets de mariage de son hôte pour son fils et se sent gêné. Il craint d'être un trouble-fête. Suite à cette annonce, son guide lui parle de la découverte de la statue de Vénus : *« - Et enfin que trouvâtes-vous ? - Une grande femme noire plus qu'à moitié nue, révérence parler, monsieur, toute en cuivre [...] » ; « C'est une idole, vous dis-je ; on le voit bien à son air. Elle vous fixe avec ses grands yeux blancs... On dirait qu'elle vous dévisage. On baisse les yeux, oui, en la regardant. »*

Puis le narrateur arrive chez Mr de Peyrehorade, qui le reçoit à merveille, et s'impatiente de lui faire découvrir sa belle région.

Le narrateur, fatigué et repu ne tarde pas à aller se coucher. Il ouvre la fenêtre de sa chambre pour prendre le bon air frais de la région et assiste à une scène étrange : deux jeunes catalans s'adressent à la statue de Vénus de manière déplacée et un peu agressive, fâchés qu'elle ait cassé la jambe d'un de leur compagnon. L'un d'eux lui jette une pierre, qui lui revient dans la tête : *« Il se baissa, et probablement ramassa une pierre. Je le vis déployer le bras, lancer quelque chose, et aussitôt un coup sonore retentit sur le bronze. Au même instant l'apprenti porta la main à sa tête en poussant un cri de douleur. " Elle me l'a rejetée ! " s'écria-t-il. Et mes deux polissons prirent la fuite à toutes jambes. »*

**Jour 2.** Le narrateur se réveille alors qu'il fait déjà grand jour. Il trouve Mr de Peyrehorade à son chevet, impatient de lui faire découvrir sa Vénus : *« Cela vous fera mal de trop dormir à votre âge. Et ma Vénus que vous n'avez pas encore vue ! Allons,*



prenez-moi vite cette tasse de chocolat de Barcelone [...]. Prenez des forces, car lorsque vous serez devant ma Vénus, on ne pourra plus vous en arracher ».

Effectivement, il s'agit bien d'une Vénus, d'une merveilleuse beauté. Mais à l'observer, le narrateur décèle quelque chose de dérangentant : *« Dédain, ironie, cruauté, se lisaient sur ce visage d'une incroyable beauté cependant. En vérité, plus on regardait cette admirable statue, et plus on éprouvait le sentiment pénible qu'une si merveilleuse beauté pût s'allier à l'absence de toute sensibilité. " Si le modèle a jamais existé, dis-je à M. de Peyrehorade, et je doute que le ciel ait jamais produit une telle femme, que je plains ses amants ! Elle a dû se complaire à les faire mourir de désespoir. Il y a dans son expression quelque chose de féroce, et pourtant je n'ai jamais vu rien de si beau. - C'est Vénus tout entière à sa proie attachée !».*

Les deux hommes discutent ensuite du sens des deux inscriptions latines qui figurent sur la statue : « cave amantem » qu'ils traduisent par « prends garde à toi si elle t'aime », et « veneri turbul eutyches myro imperio fecit ». Ils ne sont pas d'accord sur la traduction de la deuxième inscription : le narrateur attribue « turbul » à « turbulenta » : la Vénus qui trouble, qui agite.

De retour dans la demeure de la famille Peyrehorade, Alphonse, le fils et futur époux discute avec le narrateur et en vient à lui montrer la bague qu'il destine à sa fiancée : *« [...] il tirait de la première phalange de son petit doigt une grosse bague enrichie de diamants, et formée de deux mains entrelacées ; allusion qui me parut infiniment poétique. Le travail en était ancien, mais je jugeai qu'on l'avait retouchée pour enchâsser les diamants. Dans l'intérieur de la bague se lisaient ces mots en lettres gothiques : Sempr ab ti, c'est-à-dire, toujours avec toi. ».*

Après une réception chez les Puygarrig, le narrateur, qui a eu tout le loisir de se faire une opinion de la future mariée, rentre à la maison des Peyrehorade et discute avec madame du choix de se marier un vendredi qui, selon le narrateur, porte malheur. Madame de Peyrehorade est tout à fait d'accord avec lui mais n'a pas eu d'autre choix que d'obéir à son mari « - Mon Dieu ! ne m'en parlez pas, me dit-elle, si cela n'avait dépendu que de moi, certes on eût choisi un autre jour. Mais Peyrehorade l'a voulu, et il a fallu lui céder. Cela me fait de la peine pourtant. S'il arrivait quelque malheur ? Il faut bien qu'il y ait une raison, car enfin pourquoi tout le monde a-t-il peur du vendredi ? ».

**Jour 3.** Bien qu'il ait été convenu que tous devaient être prêts à partir pour les noces à 10h, le narrateur est assis devant la statue depuis 8h du matin « Dès huit heures j'étais



assis devant la Vénus, un crayon à la main, recommençant pour la vingtième fois la tête de la statue, sans pouvoir parvenir à en saisir l'expression. »

À côté se déroule une partie de jeu de paume contre les espagnols. Alphonse de Peyrehorade ne résiste pas à l'envie de jouer avant son mariage, mais, gêné par sa bague, il la passe au doigt de Vénus et retourne jouer « *“C'est cette maudite bague, s'écriait-il, qui me serre le doigt, et me fait manquer une balle sûre !” Il ôta, non sans peine, sa bague de diamants : je m'approchais pour la recevoir ; mais il me prévint, courut à la Vénus, lui passa la bague au doigt annulaire, et reprit son poste à la tête des Illois.* ».

Plus disponible, les Illois gagnent la rencontre. Mais le mépris d'Alphonse envers le capitaine adversaire vexe ce dernier qui se promet à lui-même d'être vengé. Dans la précipitation du départ, Alphonse oublie l'anneau au doigt de Vénus. Pourvu d'une seconde bague, il ne s'inquiète pas et se dit qu'il viendra la récupérer plus tard.

Après la cérémonie et le repas de midi à Puygarrig, les jeunes mariés ainsi que la famille Peyrehorade et les amis de la ville s'en retournent à la demeure du jeune époux. On passe de nouveau à table mais le marié semble inquiet et demande tout bas à parler au narrateur : « *Le marié, qui avait disparu un instant avant de se mettre à table, était pâle et d'un sérieux de glace. Il buvait à chaque instant du vieux vin de Collioure presque aussi fort que de l'eau-de-vie.* ». Une fois seuls, il informe le narrateur qu'il est impossible d'ôter la bague du doigt de la Vénus : « *M. Alphonse me tira dans l'embrasure d'une fenêtre, et me dit en détournant les yeux : “ Vous allez vous moquer de moi... Mais je ne sais ce que j'ai... je suis ensorcelé ! le diable m'emporte ! ”[...]* “ *Vous avez trop bu de vin de Collioure, mon cher monsieur Alphonse, lui dis-je. Je vous avais prévenu. - Oui, peut-être. Mais c'est quelque chose de bien plus terrible.* ” *Il avait la voix entrecoupée. Je le crus tout à fait ivre. “ Vous savez bien, mon anneau ? poursuivit-il après un silence. - Eh bien ! on l'a pris ?*

*- Non. - En ce cas, vous l'avez ? - Non... je... je ne puis l'ôter du doigt de cette diable de Vénus. - Bon ! vous n'avez pas tiré assez fort. - Si fait... Mais la Vénus... elle a serré le doigt.* ” *Il me regardait fixement d'un air hagard, s'appuyant à l'espagnolette pour ne pas tomber. “Quel conte ! lui dis-je. Vous avez trop enfoncé l'anneau. Demain vous l'aurez avec des tenailles. Mais prenez garde de gâter la statue. - Non, vous dis-je. Le doigt de la Vénus est retiré, repleyé ; elle serre la main, m'entendez-vous ?... C'est ma femme, apparemment, puisque je lui ai donné mon anneau... Elle ne veut plus le rendre.* »



Le narrateur refuse de croire une telle chose et si dans un premier temps il se propose d'aller voir par lui-même, la pluie qui s'est mise à tomber fort le fait changer d'avis : « *Je serais un bien grand sot, me dis-je, d'aller vérifier ce que m'a dit un homme ivre ! Peut-être, d'ailleurs, a-t-il voulu me faire quelque méchante plaisanterie pour apprêter à rire à ces honnêtes provinciaux ; et le moins qu'il puisse m'en arriver, c'est d'être trempé jusqu'aux os et d'attraper un bon rhume.* »

**Jour 4.** Après une nuit agitée, le narrateur se réveille à l'aube. Alerté par des cris confus il se lève et se rend dans la suite nuptiale. La chambre est pleine de monde et sur le lit brisé gît Alphonse : « *[...] il était déjà roide et froid. Ses dents serrées et sa figure noircie exprimaient les plus affreuses angoisses. Il paraissait assez que sa mort avait été violente et son agonie terrible. Nulle trace de sang cependant sur ses habits. J'écartai sa chemise et vis sur sa poitrine une empreinte livide qui se prolongeait sur les côtes et le dos. On eût dit qu'il avait été étreint dans un cercle de fer. Mon pied posa sur quelque chose de dur qui se trouvait sur le tapis ; je me baissai et vis la bague de diamants.* »

La mariée après une crise d'hystérie, a fait sa déposition au procureur et affirme avoir vu « *[...] son mari à genoux auprès du lit, la tête à la hauteur de l'oreiller, entre les bras d'une espèce de géant verdâtre qui l'étreignait avec force. Elle dit, et m'a répété vingt fois, pauvre femme ! ... elle dit qu'elle a reconnu... devinez-vous ? La Vénus de bronze, la statue de M. de Peyrehorade...* ».

Le narrateur est bien embêté car nulle part il n'y a trace d'effraction, ni même de sang que ce soit sur le corps du défunt ou dans la maison, qui pourraient faire penser à un crime, ou à un règlement de compte.

Refusant de croire au surnaturel, il repart à Paris.

Quelques temps plus tard, il apprendra le décès de son hôte Mr de Peyrehorade, et que la Vénus a été fondue en cloche pour l'église. Depuis qu'elle sonne, les vignes ont gelées deux fois ...

## 6. Personnages

**Le narrateur.** Il est le personnage principal et celui qui nous raconte l'histoire telle qu'il l'a vécue. Rationnel, il refuse de croire la Vénus capable du meurtre d'Alphonse.





Pourtant, à plusieurs reprises, il manifeste son inquiétude à l'égard de la statue ainsi qu'un certain malaise.

**Le guide.** On ne le voit qu'au début de la nouvelle. Sa présence permet de lancer l'histoire. C'est lui qui pose le cadre du récit avec les 2 informations importantes : le mariage et la découverte de la Vénus.

**Mr de Peyrehorade.** « C'était un petit vieillard vert encore et dispos, poudré, le nez rouge, l'air jovial et goguenard. [...] je dois ajouter que c'était la vivacité même. Il parlait, mangeait, se levait, courait à sa bibliothèque, m'apportait des livres, me montrait des estampes, me versait à boire ; il n'était jamais deux minutes en repos ». C'est un personnage plein de vie, plutôt insouciant et complètement passionné par sa Vénus. Il choisit de marier son fils un vendredi, jour de Vénus, convaincu que cela portera chance au jeune couple.

**Alphonse de Peyrehorade.** « M. Alphonse de Peyrehorade ne bougeait pas plus qu'un Terme. C'était un grand jeune homme de vingt-six ans, d'une physionomie belle et régulière, mais manquant d'expression. Sa taille et ses formes athlétiques justifiaient bien la réputation d'infatigable joueur de paume qu'on lui faisait dans le pays. Il était ce soir-là habillé avec élégance, exactement d'après la gravure du dernier numéro du Journal des modes. Mais il me semblait gêné dans ses vêtements ; il était raide comme un piquet dans son col de velours, et ne se tournait que tout d'une pièce. Ses mains grosses et hâlées, ses ongles courts, contrastaient singulièrement avec son costume. C'étaient des mains de laboureur sortant des manches d'un dandy ». À la fois hautain et troublé, le jeune époux est au cœur du récit et de la malédiction de la Vénus. L'ivresse derrière laquelle il cache son angoisse le décrédibilisera et lui fera perdre la vie.

**Mme de Peyrehorade.** « Sa femme, un peu trop grasse, comme la plupart des Catalanes lorsqu'elles ont passé quarante ans, me parut une provinciale renforcée, uniquement occupée des soins de son ménage. ». Elle est un personnage secondaire, obéissante aux règles de son époux, elle ne veut que le meilleur pour son fils et son mari.

**Mlle de Puygarrig.** « Mlle de Puygarrig avait dix-huit ans ; sa taille souple et délicate contrastait avec les formes osseuses de son robuste fiancé. Elle était non seulement



belle, mais séduisante. J'admirais le naturel parfait de toutes ses réponses ; et son air de bonté, qui pourtant n'était pas exempt d'une légère teinte de malice, me rappela, malgré moi, la Vénus de mon hôte. ». Elle est l'épouse du jeune Alphonse, victime d'un mariage arrangé qui lui fait prendre pour époux non pas un homme qu'elle aime, mais un homme pour lequel elle est un bon parti. Elle est belle et riche et sera veuve avant même d'avoir pu consommer son mariage.

**Le capitaine espagnol.** Il est le premier et seul suspect dans la mort d'Alphonse. Mais son alibi est irréfutable et il sera rapidement innocenté. Il est comme le dernier barrage face au surnaturel, barrage qui saute ...

**La Vénus.** « Elle avait le haut du corps nu, comme les Anciens représentaient d'ordinaire les grandes divinités ; la main droite, levée à la hauteur du sein, était tournée, la paume en dedans, le pouce et les deux premiers doigts étendus, les deux autres légèrement ployés. L'autre main, rapprochée de la hanche, soutenait la draperie qui couvrait la partie inférieure du corps. ». Finalement c'est elle le personnage principal de la nouvelle, qui fascine autant qu'elle effraie. Entre mythe et légende, on ne parvient à savoir la part de vrai et de mystérieux dans tout ce qu'on lui attribue.

## 7. Style

Prosper Mérimée se caractérise par la pratique d'une langue épurée et dense. Dans *La Vénus d'Ille*, rien de compliqué. Les faits sont énoncés avec clarté, rapportés avec objectivité par un narrateur-personnage qui a été au cœur de l'intrigue. Nous vivons donc les choses de l'intérieur, ce qui est tout à fait pertinent pour une nouvelle fantastique.

Mais l'auteur laisse une part de doute, effet du fantastique, dans sa manière de raconter, de façon à ce que le lecteur s'interroge sur ses propres croyances ; et la clarté du style permet cette interrogation.





## 8. Portée

*La Vénus d'Ille* est une nouvelle assez étudiée au collège car facile à lire et très accessible.

Il existe un petit film de 18 minutes inspiré de la nouvelle, qui porte le même nom, qu'il peut être intéressant de montrer aux élèves en étude parallèle de l'œuvre littéraire.

Elle permet d'aborder la notion de littérature fantastique, mais aussi de merveilleux, de vraisemblance et de surnaturel, les liens et les frontières qui existent entre chaque notion.

Mais cette nouvelle est surtout intéressante à étudier pour sa construction, la façon dont l'auteur laisse au fur et à mesure du récit, des indices de l'épisode surnaturel à venir, mais aussi pour la façon dont nous, lecteurs, faisons réception de ce surnaturel.

Devons-nous y croire ? Oui, non ? Mais surtout pourquoi ? Des débats passionnants peuvent faire suite à cette nouvelle fantastique sur notre rapport au réel.